**Etude transversale**

**L’animal dans les lais de Marie de France**

Réf :

-<https://revues.univ-pau.fr/opcit/434>

-<https://www.persee.fr/doc/shmes_1261-9078_1985_act_15_1_1436>: article de Michel Zinc « Le monde animal et ses représentations dans la littérature du Moyen-Age »

<https://revues.univ-pau.fr/opcit/435>

**Introduction :**

On note la présence incontestable des animaux dans les lais. Rappelons-nous que Marie de France est l’auteure d’une centaine de *Fables* animalières. L’imaginaire courtois offre en effet une place importante à la vie animale et la littérature médiévale s’intéresse aux rapports entre l’homme et l’animal. Les récits d’inspiration chevaleresque témoignent souvent de l’affection qui lie le chevalier à son cheval, à ses chiens ou à ses oiseaux de proie. Ils sont aussi le signe de la noblesse et d’une certaine autorité. Il n’est donc pas étonnant que seigneurs, chevaliers et dames dans les lais de Marie de France soient accompagnés d’animaux signalant immédiatement leur rang social. Cependant, il est remarquable de constater que les animaux ont un rôle dans l’action, qu’ils la déclenchent ou qu’ils soient instrumentalisés par les héros. Mais il ne s’agit pas toujours d’animaux qui réfèrent au monde réel : les animaux fabuleux sont nombreux dans les lais et témoignent d’une représentation du monde où le merveilleux côtoie le réel, dessinant le parcours du héros dans sa quête et lui révélant un savoir pour son existence. Dès lors l’animal devient instrument de sens, « signifiant allégorique d’un sens spirituel ou moral » (expression de Michel Zinc). Nous serons donc amenés à étudier l’emploi propre à chaque type d’animal dans le recueil. Par ailleurs, le titre de la leçon, parce qu’il est au singulier assorti d’un article défini, renvoie à la catégorie notionnelle et nous invite à dépasser cet inventaire des animaux présents dans le recueil pour nous intéresser à la façon dont les héros, et donc l’être humain en général, perçoit l’animal au Moyen-Age. En croisant influences antiques, celtiques et médiévales, Marie de France propose une réflexion sur l’homme. Que nous révèle par exemple sur la nature humaine l’anthropomorphisme de l’animal ? En quoi les frontières entre homme et animal sont-elles poreuses ? Les lais en effet proposent une réflexion sur ce qui fait la sauvagerie d’une part et ce qui fait l’humanité d’autre part. Nous étudierons d’abord le bestiaire soumis aux lecteurs / auditeurs par Marie de France avant d’analyser le rôle des animaux au cœur de l’action et de la logique narrative. Enfin

**I Le bestiaire de Marie de France**

1. **La retranscription du monde médiéval : les *topoï* de la littérature courtoise**

**▪ Un bestiaire de la noblesse**

Présence d’animaux nobles : biche, chevaux, chiens, épervier, autour, rossignol, cygne, lévrier, belette

Présence des chevaliers

**→** = montrer la noblesse ou l’autorité. Noblesse au sens propre renvoie à noblesse de cœur.

Cf Lanval : la dame-fée à la fin du lai, venant secourir son amant, se montre sur un cheval blanc, un épervier au poing et accompagnée d’un lévrier

« Un blanc palefroi chevauchot » p376 / « Un espervier sur un poin tint / E uns levriers après li vint. » p378 → un véritable tableau (ekphrasis) qui permet à la dame d’afficher sa supériorité sur la reine et de justifier Lanval. Elle apparait véritablement comme une Diane chasseresse

**▪ Le motif de** **la chasse : récit cynégétiques**

 Les traités de chasse sont nombreux au Moyen-Age. La réalité devient alors motif littéraire, prétexte à l’entrée dans la fiction, ce qu’on développera dans la deuxième partie. On trouve de nombreuses scènes de chasse dans les lais qui font intervenir notamment les chevaux et les chiens.

 Cf Guigemar : début du lai p173

 Cf Equitan : p240 son goût pour la chasse est largement évoqué + prétexte de la chasse pour éloigner le seigneur de la dame qu’il convoite p248

 Cf Bisclavret loup-garou est découvert par le roi lors d’une chasse p318

 Cf Yonec p414 : le départ à la chasse du roi permet à la mère de Yonec de formuler sa plainte et son désir de vivre l’amour

= la chasse fournit donc un cadre déployé dans la littérature courtoise mais aussi antique dont Marie de France s’inspire et qui correspond à la réalité de l’époque. C’est une façon de laisser place à l’action, soit que la chasse provoque la rencontre, soit qu’elle la permette en éloignant certains protagonistes.

1. **Les animaux merveilleux**

**▪ une représentation du monde : l’autre monde, influence celtique**

La présence d’animaux merveilleux dans les lais renvoie à l’imaginaire celtique et la présence d’un autre monde, envers du monde réel, monde dominé par les fées et autres personnages merveilleux.

Cf Lanval : le cheval blanc de parade sur lequel est montée la dame qui surgit pour défendre Lanval « Un blanc palefroi chevauchot » : « elle chevauchait un cheval de parade blanc » p376 symbolise son appartenance à l’autre monde, ainsi que sa noblesse. C’est sur ce cheval que bondit Lanval pour partir avec elle vers le monde d’Avalon p384

= L’animal fabuleux dans le conte morganien : animal messager ou animal-leurre pour attirer vers le monde merveilleux ou avatar de la fée

**▪ une projection fantasmée de l’univers réel**

Cf Guigemar : la biche est de couleur blanche, ce qui est le symbole de l’au-delà. Il s’agit là d’un animal messager qui vient prononcer à l’encontre de Guigemar une prophétie malédiction. C’est donc un intermédiaire avec l’autre monde, celui de la Dame. C’est à la suite de la blessure, infligée puis subie, que Guigemar se trouve naviguer vers l’autre monde par la nef merveilleuse. Cependant cette biche présente une certaine ambiguïté : c’est un animal androgyne (c’est une biche avec des bois de cerf) accompagné d’un faon (qui pourrait symboliser la maternité). Il peut alors par le jeu des inversions de valeurs entre les deux mondes renvoyer à un manque de Guigemar, être incapable, à l’image de Narcisse, d’amour envers une Dame. En effet, la symbolique de la flèche qui ricoche et blesse Guigemar à la cuisse, marquant une incapacité à désirer procréer, marque le début du parcours de Guigemar dans l’autre monde, qui lui permettra de combler une insuffisance avant de retourner dans le monde réel. L’anthropomorphisme de la biche et son hermaphrodisme créent une analogie entre l’animal et Guigemar en projetant sur l’animal les fantasmes de masculinité qui manquent au personnage.

L’animal ici opère le lien entre l’autre monde et le monde réel, entre inspiration celtique et inspiration courtoise, entre animal et humain.

1. **L’homme et l’animal : frontières poreuses**

**▪ Le jeu des analogies : un reflet du désir**

 Cf Guigemar : la biche androgyne : un écho au refus de Guigemar d’aller vers l’amour / le ricochet de la flèche qui le touche symboliquement à la cuisse

 Cf Milun : le cygne que les amants affament pour qu’il retourne à chaque fois chez l’autre renvoient aux frustrations des amants « Les granz peines e la dolur / Que Milun seofre nuit e jur » : «  les grandes souffrances et le chagrin que souffrait Milon nuit et jour »  p 488

 Cf De la même façon, l’oiseau-faé de Yonec est une incarnation du désir de la Dame comme le prouve, avant l’apparition de cet animal, le vœu qu’elle formule pour elle-même : p416 « Mut ai sovent oï cunter / Que l’em suleit jadis trover / Aventures en cest païs / Ki rehaitouent les pensis. / Chevaliers trovoent puceles / A lur talent, gentes et beles, / E dames truvoent amanz / beaux e curteis, preuz e vaillanz, / si que blasmees n’en esteient / Ne nul fors eles nes veeient. » : « J’ai souvent entendu dire qu’on trouvait fréquemment jadis en ce pays des aventures qui réconfortaient les mélancoliques. Les chevaliers trouvaient des jeunes filles qui répondaient à leur désir, charmantes et belles, et les dames trouvaient des amants beaux et distingué, courageux et valeureux, et qu’elles n’en étaient pas blâmées car personne à part elles ne pouvaient les voir. »

 **▪ L’influence ovidienne : le motif de la métamorphose**

Cf Yonec est un homme faé, seigneur apprécié, capable de se métamorphoser

en animal noble, l’autour.

Cf Bisclavret : métamorphose en loup-garou. Le loup-garou n’est pas

considéré péjorativement au Moyen-Age. Cependant il renvoie à une certaine part de sauvagerie. Les vêtements agissent comme des symboles de l’humanité, et c’est pourquoi le chevalier ne doit pas en être dépossédé : se vêtir est le moyen pour lui de revenir à son apparence d’homme.

= à travers l’anthropomorphisme de l’animal, les lais de Marie de France proposent une réflexion sur l’homme : ce qui fait sa sauvagerie, ce qui fonde son humanité. Qui est la plus « sauvage », le plus « traître » de l’homme ou de l’animal ? La loyauté se trouve-t-elle dans la qualité intrinsèque de l’être ou dans sa nature ? L’homme devient lui aussi un être merveilleux, comme l’animal, en ce qu’il suscite la « merveille ». Il est objet complexe d’analyse.

Cf Bisclavret : lors de la chasse, le roi s’étonne du comportement du loup (qui est celui d’un être humain, d’un vassal qui se soumet à l’autorité du roi). Le mot « merveille » est employé à deux reprises en l’espace de quelques vers : « Ceste merveille esgardez, / Cum ceste beste s’humilie ! », « Kar unke mes tel n’ot veü. », « A grant merveille l’ot renu » p320. « Regardez ce prodige : comme cette bête se prosterne ! ». Par la suite, ses qualités d’humanité sont bien mises en avant, il est « francs e deboneire » ( « loyal et d’un bon naturel « ) et « Unques ne volt a rien mesfeire » : « jamais il n’a voulu faire quoique ce soit de mal » p322. Il ne conserve son caractère sauvage que pour rendre justice de la trahison de son épouse, ce dont on ne lui tient pas rigueur tant il a prouvé sa loyauté et son humanité « K’il ne fet mie sanz reison » : « il ne l’a pas fait sans raison » p324

Transition : Si l’on trouve toutes sortes d’animaux dans les lais, ce n’est pas seulement le reflet d’une réalité qui renvoie par référentialité à un type de société, ni même le simple reflet d’une réalité littéraire, on peut souligner l’originalité de Marie de France qui les intègre à la trame narrative de façon à ce qu’ils tiennent un rôle essentiel et signifiant.

**II Les animaux au cœur de l’action**

1. **Des moteurs dans le récit**

**▪ Le motif de la chasse** **: lieu topique de la littérature courtoise où débute « l’aventure »**

La chasse représente des les lais de Marie de France un cadre propice au surgissement de l’aventure. Elle permet de faire entrer « la merveille » dans le réel puisqu’il s’agit du quotidien des seigneurs, ce qu’on appellerait aujourd’hui une activité de loisir.

Cf Guigemar : C’est au détour d’une chasse que le chevalier rencontre l’animal

faé qui déclenche son aventure. P 172 « Al matin vait en la forest, / kar cil deduiz forment lui plest. » : « Au matin il se rend dans la forêt, car il a beaucoup de plaisir à chasser. » Les aboiements des chiens font bondir la biche et permettent à Guigemar d’atteindre l’animal.

Cf Bisclavret : c’est lors d’une chasse du roi et qd les chiens sont lâchés que le

loup-garou est débusqué. P318 « Issi remest un an entier, / Tant que li reis ala chacier. » : « Cette situation dura un an entier jusqu’à ce que le roi vînt chasser. » L’emploi du passé simple opposé à l’expression temporelle de durée montre bien que la chasse relance l’action.

= l’animal est au cœur de ce qui déclenche l’action. « La rencontre avec l’animal annonce et signifie celle de l’aventure » (Michel Zinc). Du motif de la chasse à la chasse de l’amour il n’y a qu’un pas.

▪ **L’animal sujet, objet ou instrument d’une chasse à l’amour.**

Dans *l’Art d’aimer* d’Ovide, où la poursuite de l’être aimé est comparée à la chasse.

 Cf Equitan : Le motif de la chasse est le prélude au sentiment amoureux.

Dès le début du lai Marie de France crée une analogie entre le plaisir de l’amour et celui de la chasse : « Deduit amout et druërie, » : « Il aimait les divertissement et les plaisirs de l’amour » p240 et « Pur nul busuin ki li creüst, / Li reis ne laissast sun chacier, / Sun déduire, sun riveier. » : « Quelle que soit l’urgence d’une affaire, le roi n’aurait renoncé à ses plaisirs, chasser le gibier de la forêt ou de la rivière. » p242. La Dame devient alors sa proie. La chasse devient prétexte pour la piéger et pour obtenir l’objet qu’il poursuit : l’amour de sa Dame. P 244 « Priveement esbanïer / En la cuntree ala chacier / la u li seneschals maneit. / El chastel u la dame esteit / Se herberjat li reis la nuit ; » : « Pour se divertir en privé, il alla chasser dans la région où vivait son sénéchal. La nuit, le roi se logea dans le château où résidait la dame. » Or juste avant il est bien spécifié qu’il parla à la dame dès qu’il en eut l’occasion, cette occasion il la crée par le biais de la chasse.

= si les animaux sont au cœur de la logique narrative et font progresser l’action, c’est aussi parce qu’ils sont des alliés dont les héros se servent, ils correspondent parfois à ce qu’on trouve dès le XVII° siècles dans les contes aux personnages adjuvants, voire aux objets magiques.

1. **Des adjuvants pour les héros**

▪ **L’animal salvateur**

 Cf Guigemar : le message prophétique de la biche déclenche l’aventure qui viendra réparer le manque initial du héros

 Cf Yonec : l’oiseau-faé vient combler un manque chez la Dame et réparer l’injustice de la malmariée

▪ **L’animal messager**

Cf Milun : le cygne « Un cisne aveit k’il mut ama : / Le brief li ad al col lié / E

dedenz la plume muscié. » p482 et « Del cigne firent messagier » p490. C’est l’animal qui maintient le lien amoureux entre les amants « N’i aveient autre enparlier »

= L’animal permet la communication entre les amants en gommant frontières spatiale et temporelle.

1. **L’animal symbole**

▪ **Faire de l’animal le symbole de la toute-puissance de l’amour qui survit**

Cf Le laüstic : le rossignol

Par analogie, Marie de Fce en fait un symbole secret de l’amour des amants que seul ceux-ci peuvent comprendre.

En effet, Marie de Fce prend soin de justifier la présence du rossignol en ménageant dans le récit une analogie entre plaisir d’entendre les oiseaux d’une part, lorsque la jeune fille retrouve son amant à la fenêtre et plaisir lié à l’amour : « Cil oiselet par grant duçur / Mainent lur joir en sum la flur. / Ki amur ad sun talent, / N’est merveille s’il i entend !» p460. Subtilement Marie de France passe du plaisir d’entendre « cil oiselet […] mainent lur joie » au plaisir de voir « Delit aveient al veeir, / Quant plus ne poeient aveir. » qui se mue en plaisir d’amour et se substitue au plaisir charnel.

C’est par le chant du rossignol qu’elle se justifie auprès de son mari de sa présence à la fenêtre : « Il nen ad joïe en cest mund / Ki n’ot le laüstic chanter. / Por ceo me vois ici ester. » p462

Ses paroles deviennent ambiguës et sont à double sens lorsqu’elle fait mention alors de sa joie. Le champ lexical du plaisir « déduit », « délit », « tant le voil » est associé au chant pour son mari mais pour la jeune fille il renvoie à son amant, le rossignol étant comme le substitut concret de l’être absent, dont elle n’entend que les paroles. Ainsi quand il tend un piège au rossignol, c’est comme si le mari avait attrapé l’amant. Or le rossignol est une figure topique dans la lyrique courtoise de l’amant-poète. Aussi la cruauté dont fait preuve le mari en tuant le rossignol laisse supposer qu’il se doute de quelque chose. Ses paroles après la capture peuvent alors s’entendre à double sens « J’ai le laüstic enginnié / Pur quei vus avez tant veillié. » , « Il ne vus reveillerat meis » p464

Le rossignol mort devient alors un message à l’amant « Le laüstic li transmetrai / L’aventure li manderai. » p 466 Cependant le symbole pour être compris nécessite ici d’être accompagné d’un message oral d’un valet « Tut sun message li cunta / Le laüstic li presenta. ». Dès lors il devient une relique de leur amour : « Le laüstic ad dedenz mis, / Puis fist la chasse enseeler. » p466.

Transition : On voit bien que l’intervention des animaux dans le récit à des conséquences sur la trame narrative et rendent signifiants les agissements des héros. Ils témoignent ainsi des rapports qui s’établissent notamment entre les amants, entre le mari jaloux et la malmariée, entre l’amant et son rival. Marie de France s’interroge sur ces rapports et propose sa vision de l’amour tout en émettant une critique du monde social.

**III Traduire une vision singulière de l’homme et renouveler la poétique amoureuse**

1. **La cruauté des hommes et la vulnérabilité du plus faible**

▪ Traduire l’abus de force et la propension au mal

Lorsqu’elle s’interroge sur les rapports homme/animal, Marie de France adopte une position novatrice en ce qu’elle montre que les animaux, vus comme inférieurs (quand bien même ils seraient merveilleux), ne sont jamais que des instruments dans la vie des hommes. On peut les « exploiter » (et même leur porter atteinte) pour viser l’objectif, on peut s’en débarrasser, on ne leur accorde aucune pitié et on ne considère pas leur vie.

 Cf Ainsi peu importe ce qu’il advient de la biche gravement blessée de Guigemar, le récit ne s’intéresse plus au sort de l’animal : dès lors qu’il n’a plus d’intérêt dans la vie du héros, il n’a plus place dans la logique narrative.

 Cf Milun : les deux amants qui n’ont aucun scrupule à affamer le cygne qui sert leur amour. A plusieurs reprises il est question implicitement de la souffrance de l’animal puisque Marie de France en l’espace de quelques vers évoque à trois reprises cette idée : p488 « Puis si le laist tant jeüner / Treis jurs quë il ne seit peüe » : puis qu’elle le laisse jeuner si bien qu’il ne soit nourri durant 3 jours. » / « dedenz sa chambre un meis le tint » : « elle le tint enfermé dans sa chambre un mois durant » suivi quelques vers plus bas de « Le cigne ot laissié jeüner » : « elle avait laissé jeuner le cygne ». La mention des deux expressions temporelles « trois jours », puis « un mois » laisse penser au lecteur que la jeune femme a en réalité affamé le cygne bien plus longtemps que nécessaire, sans doute pour être sûre que le stratagème fonctionne. Encore un peu plus loin on lit p489 « e sil le feiseint jeüner » : « ils le faisaient jeuner » et l’indication temporelle qui précède au vers 277 « vint anz » montre toute la cruauté des amants. A aucune moment ils ne culpabilisent.

 Cf Le laüstic : la cruauté du mari qui tue le rossignol pour tuer symboliquement l’amant. Le terme de cruauté est bien employé « par engresté » v 114 p 464 et Marie de France insiste bien sur l’ignominie dont l’homme est capable envers un animal, et donc envers un homme « De ceo fist il ke trop vileins » : « ce qu’il fit était des plus ignobles ! » La mention du sang qui tâche la tunique de la dame traduit bien la violence du geste et permet à Marie de France de susciter un effet fort de dégout auprès du lecteur.

=Marie de France, en montrant la violence et la cruauté dont est capable l’homme sur l’animal, considéré comme être inférieur, traduit la violence des rapports qui s’établissent de même entre les hommes selon une société hiérarchisée.

▪ Traduire la violence du pouvoir et la violence envers les femmes

C’est d’abord la violence du plus fort sur le plus faible, qui montre bien que c’est le désir du plus puissant qui s’exprime.

Cf Yonec : Le seigneur s’en prend à son adversaire non pas sous sa forme humaine, ce qui aurait correspondu à une sorte de combat équitable entre deux chevaliers de valeurs, mais son sa forme « faé » c'est-à-dire sous sa forme animale, parce que c’est le moment où il est vulnérable et où le seigneur est sûr de sa victoire. C’est donc un « combat » déloyal. Là encore, les nombreuses évocations du sang et de la plaie nous enjoignent à la sympathie envers Yonec tandis qu’apparaît cruel le mari.

= Derrière cela se décèle une critique du mariage tel qu’il se pratique à l’époque, niant le désir féminin et instaurant un rapport de pouvoir et d’aliénation.

 Cf la plainte élégiaque de la dame de Yonec qui souhaite avoir réponse à son désir p 414-416

1. **Innocenter l’adultère et exalter l’idylle : une poétique amoureuse singulière**

▪ Une éthique qui vise à légitimer l’amour des amants et à contester le mariage imposé

On pourrait presque parler de validation par Marie de France de l’union adultère dans la mesure où elle présente la loi d’amour comme supérieure à une certaine loi de domination érigée par la société de son temps.

Elle défend ainsi la malmariée et s’en prend au mari. L’adultère n’est en réalité qu’une conséquence du mariage imposé, et Marie de France ne le condamne pas.

 Cf Le laüstic : dénonciation de la cruauté du mari notamment par la mention triviale de la tâche de sang qui inverse le motif habituel

 ▪ L’exaltation et le triomphe de l’amour librement choisi

L’amour librement choisi, issu de ces désirs réciproques, contrairement aux rapports régis par le mariage doit survivre, pour montrer la supériorité de cette forme d’amour.

Il faut ainsi que cet amour soit triomphe, soit survive d’une quelconque manière.

 Cf Milun : le fils de Milun né de l’amour avec la jeune fille viendra les venger et à la fin du lai les unit par un mariage d’amour légitime. Ainsi le cygne revêt un aspect essentiel : il a permis la communication secrète entre les amants pendant vingt ans, et donc la permanence de leur amour, sans quoi il aurait paru incongru que les amants finissent par se marier

 Cf Lanval : dans ce lai, l’amour survit dans le monde parallèle qu’est l’Autre monde puisque Lanval est emmené par la Dame sur son cheval vers l’île d’Avalon.

 Cf dans le Laüstic, l’amour survit symboliquement et dans la mémoire grâce au rossignol devenu relique que le chevalier emporte partout avec lui. « v155-156 p 466 « Le laüstic ad dedenz mis, / Puis fist la chasse enseeler. Tuz jurs l’ad fete od lui porter. » : « Il a mis dedans le rossignol, puis il fit sceller la châsse. Il l’a toujours fait transporter avec lui. » L’expression temporelle « tuz jurs » souligne l’immortalité de leur amour.<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<

1. **L’enseignement : le message délivré par l’animal dans les lais**

▪ L’animal révèle à l’homme ce qu’il est

Par allégorie, à l’imitation de la fable, l’animal délivre à l’homme un enseignement sur lui-même.

Cf Guigemar : on peut considérer le lai comme un parcours initiatique

qui a débuté avec l’animal (la biche) qui, de façon prophétique, programmatique et même énigmatique, délivre une leçon. Guigemar au terme du parcours a réparé le manque et s’est ouvert à l’amour qui lui apporte le bonheur.

Cf Bisclavret : le lai révèle bien la nature profonde de l’être, quelque soit

son apparence. A la fin du lai, le type du bon conseiller montre bien quel agissement doit découler de l’enseignement qu’on tire. P330 v 283-285 «  Cist nel fereit pur nule rien, / Que devant vus ses dras reveste / Ne mut la semblance de beste. » : « pour rien au monde il ne revêtirait ses vêtements devant vous ni ne quitterait son apparence de bête. » Le lai révèle les valeurs des chevaliers, que ce soit Bisclavret qui a su prouver son humanité et sa loyauté malgré son apparence, que ce soit le conseiller ou le roi qui ont su discerner le bien et reconnaître où se situaient les valeurs humaines.

 ▪ L’amour du prochain comme valeur suprême : l’animal révèle à l’homme ce dont il est capable en matière d’humanité

 Cf la belette p 622-624 dans Eliduc : le lai propose une façon de surmonter la crise amoureuse tournée justement vers l’amour. C’est en observant la belette soigner sa compagne avec des plantes que l’épouse trouve de quoi remédier à la crise. La douleur de la belette pour sa compagne morte fonctionne comme une mise en abyme de la douleur de Guildeluëc et va lui permettre d’accomplir à son tour le geste qui va sauver l’amie de son époux. On assiste ainsi à la métamorphose du cœur de Guildeluëc, métamorphose qui apparaît merveilleuse dans la mesure où la jeune femme devrait plutôt se réjouir de l’élimination de sa rivale.

= sublimation du sentiment amoureux et élévation de l’homme

Finalement une façon de rappeler la valeur de l’être humain, toujours au centre.

**Conclusion**

L’animal chez Marie de France renvoie à la société féodale des seigneurs et des chevaliers et construit un monde de la richesse, de la noblesse et de l’autorité. Mais ce monde côtoie l’univers merveilleux et instaure un rapport plus complexe de l’homme à l’animal. Ce dernier n’est pas un simple constituant de la chasse ni un faire-valoir de l’homme, il est un instrument, un objet qui à la fois permet à l’homme de réfléchir sur sa nature mais aussi d’instaurer un sens à sa vie. Il l’amène vers de nouveaux horizons qu’il s’agisse d’espaces réels (l’Autre monde) ou symbolique («  l’amour verai « ). L’animal révèle ce qu’il y a de pire en l’homme, la cruauté du plus puissant qui cherche la réalisation de son désir en niant celui de l’autre, ou ce qu’il y a de meilleur, l’humanité cachée au plus profond de soi.